

Oh Willy d'Emma de Swaef et Marc Roels

Bruno Dequen

Number 159, October–November 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

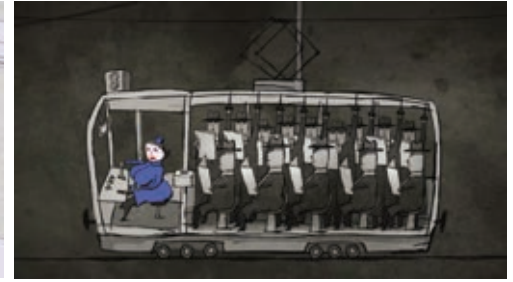
0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dequen, B. (2012). Review of [*Oh Willy d'Emma de Swaef et Marc Roels*]. *24 images*, (159), 57–57.



Oh Willy

d'Emma de Swaef et Marc Roels

Imaginez un croisement entre une communauté de nudistes, un personnage endeuillé tout droit sorti de *The Tree of Life* et Big Foot, le tout interprété par des poupées de laine. Voici un aperçu incomplet de ce qui attend le spectateur interloqué devant *Oh Willy*. Ce film singulièrement poétique décrit l'étrange retour aux sources d'un vieux garçon qui vient d'assister aux derniers instants de sa mère. Troublé par l'insomnie, pris à la gorge par une profonde mélancolie, ce dernier finira par vivre malgré lui une odyssée nocturne qui l'amènera au bout du monde, acceptant enfin de vivre pleinement au sein de cette nature qu'il avait quittée pour une civilisation manifestement insatisfaisante. Le doigté inouï avec lequel les deux cinéastes réussissent à exprimer sur ce visage de laine le passage imperceptible du spleen vers la sérénité retrouvée est une preuve de plus que l'animation n'a pas de limites. — Bruno Dequen

Sunny Afternoon

de Thomas Renoldner

Il y a quelque chose de vraiment réjouissant dans la charge parodique à laquelle se livre le dernier film de Thomas Renoldner. *Sunny Afternoon* semble n'avoir en effet comme but que d'épingler les tics d'une certaine avant-garde dans sa première partie (un homme et sa chaise et... des répétitions, des effets miroir, etc.), sans que l'on sache vraiment si c'est l'avant-garde filmique qui est visée ou celle de la vidéo-performance (auto-fiction, etc.). Quant à la deuxième partie, elle s'offre comme un répertoire (très simple) de représentations/illustrations des paroles d'une chanson à la manière d'un clip vidéo. C'est sans prétention, très ludique mais pourtant sous ses ses allures nonchalantes, l'artiste nous livre en raccourci un véritable catalogue des formes ayant eu la faveur des cinéastes ces trente dernières années! — Philippe Gajan

Tram

de Micheala Pavlátová

Voici la dernière œuvre d'une des figures de proue de l'animation tchèque, dont le court métrage *Reci, reci, reci* avait été mis en nomination aux Oscar en 1991. Hilarant délire érotique surréaliste, *Tram* nous présente les fantasmes oniriques d'une conductrice de tramway particulièrement inspirée par ses passagers exclusivement masculins et les mouvements répétitifs de son engin aux formes décidément phalliques. Usant d'un style très cartoonnesque propice à une formidable série de gags visuels aussi joyeusement lubriques que délicatement rythmés, Pavlátová réalise un film décomplexé et jouissif sur l'imaginaire secret de la psyché féminine. Au-delà du gag, elle parvient même à conclure cette odyssée lubrique par une scène dont la profonde tendresse parvient à s'inscrire sans heurt dans le parcours finalement touchant d'une femme en quête d'amour. — Bruno Dequen